

Compogne : le passé, la campagne, la forêt.

Samedi 25 juin 2016

Guide : Gabriel Ney

La journée s'annonce maussade et, en effet, nous serons rincés l'après-midi par une averse copieuse et tenace, pimentée par un petit vent frais qui n'incitera pas à la flânerie.

Au départ, un coup d'œil au ruisseau peu engageant recouvert d'un massif de cardamines amères ; il faut dire que c'était l'endroit marécageux (aujourd'hui asséché) où jadis les troupeaux de retour des pâturages venaient patauger pour s'abreuver. Attardons-nous plutôt à quelques données historiques. Après une série de variantes depuis 1284, le toponyme Compogne s'est figé en 1684. Avec au nord, la colline de Rastadt à laquelle on rattache volontiers la légende d'un militaire qui serait venu de cette localité du Bade-Wurtemberg vers 1850. Au sud, dans la campagne cultivée, Madrichamps où furent découvertes en 1985 quelques sépultures romaines des 2^e et 3^e siècles et dont les vestiges sont conservés au Musée de Bastogne.

Comme dans beaucoup de communes, il y avait une école communale garçons et une école paroissiale maternelles et filles qui coexistaient en bonne entente. Ne nous étendons pas sur l'église dédiée à saint Martin, démolie en 1942 et reconstruite en 1949 : ce n'est pas une réussite architecturale.

La vie quotidienne au fil des siècles passés n'était pas aisée. Il faut savoir que le premier poteau électrique fut planté en 1931 ; quelques habitations à proximité purent s'y raccorder mais il fallut attendre 1948 pour que toutes les maisons du village profitent de l'extension de la ligne. Et que dire de l'alimentation en eau : d'abord des puits individuels puis, à partir de sources éparses, une canalisation pour amener le précieux liquide à des abreuvoirs accessibles aux animaux comme à la population : un tuyau permettait de capter l'eau soi-disant potable ! Déclarée impropre à la consommation en 1951, il faudra encore attendre jusqu'en 1965 pour que les canalisations de la distribution couvrent tout le village.

Les anciens parlent d'un lavoir qui aurait été réservé aux habitants d'un château (ou grosse demeure fortifiée) qu'on qualifiait de « moussis comme des coqs ». Quelques traces de pierres entassées font penser à des murets qui auraient entouré la propriété. Réalité ou folklore ?

A la sortie du village, une étonnante station de houblon dans une haie aux espèces variées. L'occasion d'en expliquer les propriétés aphrodisiaques et son pouvoir oestrogénique (avec des effets différents pour l'homme et pour la femme !). Aux bords des chemins, on peut analyser la flore, banale peut-être mais variée tout de même : millepertuis perforé, stellaires, matricaires, gaillets, knautie des champs, serpolet, renouée bistorte, cirse des marais, compagnon blanc, véronique officinale, laitron rude, linaira, vesce cracca, vesce des haies, vesce cultivée, gesse des prés, chardon crépu.

Nous gagnons le Lavet traversé par le ruisseau de Fazône. But naturaliste de l'itinéraire : la réserve naturelle de quelques ha générée par le travail des castors. Ils ont récemment colonisé le site avec plusieurs barrages sur le ruisseau qui ont généré de petits plans d'eau successifs et la diversification du biotope. Les ornithologues se régalaient : chardonneret, bruant jaune, bruant des roseaux, pie-grièche écorcheur, tourterelle des bois, fauvettes à tête noire et des jardins, milans royaux et buses, martinets et hirondelles... Des oiseaux d'eau bien sûr : poule d'eau, fuligule morillon, foulque, ouette d'Égypte, héron cendré.

Après le pique-nique, le chemin grimpe dans la forêt. On constate une poussée mycologique précoce : amanite rougissante, girolle, satyre puant, bolet du mélèze, bolet beau pied, bolet à pied rouge. Maintenant, la pluie redouble mais nous pourrions encore profiter d'une belle station d'épipactis helléborine avant de découvrir la petite chapelle de saint Gôsset ; bien plus jolie de dos car sa façade est dénaturée par un placard qui veut donner l'aspect d'une grotte Notre-Dame de Lourdes. Dès le 16^e siècle, des documents attestent d'un culte local voué à cet ermite du 12^e siècle qui n'aurait jamais été canonisé et dont la statue a quitté l'église de Compogne pour le musée en Piconrue à Bastogne.

Accordons-nous un moment de répit pour profiter du calme du site et écouter quelques anecdotes du folklore du village avec ses personnages d'un passé haut en couleurs ; comme la querelle pour fixer la date de la fête paroissiale, un mendiant original du nom de Calou, un bistrot clandestin dont les clients se voyaient refuser l'absolution au confessionnal ou encore la tenancière du café, déclaré celui-là, qui confisquait la boule du jeu de quilles à l'heure des vêpres...

Un chemin en sous-bois nous conduit aux étangs de Fazône, domaine privé de la famille d'Hoffschmidt de Recogne dont on note le cousinage avec l'ermite du même nom qui vécut à Resteigne au 19^e. Sur l'étang, on repère grèbe huppé, grèbe castagneux, fuligule morillon, bernache du Canada, grande aigrette. A la sortie du bois, alignées en lisière des épicéas, des fourmilières grouillantes de vie (sans doute de *Formica polyctena*).

Le chemin nous ramène sur la colline au sud du village, point culminant de notre itinéraire. Un dernier rappel

historique : l'offensive et l'occupation allemande puis la libération du village le 15 janvier 45 avec de nombreux bombardements et destructions. On retrouve le parking et des chaussures sèches pour prolonger le bon moment du débriefing habituel d'une journée que deux heures de pluie n'ont même pas gâchée.

Gabriel Ney